

---

## CHAPITRE III.

---

### DIOCESE

### DE RIEUX.

**N**ous ne saurions donner une relation plus exacte du Diocèse de Rieux qu'en faisant usage de l'excellent Mémoire que M. Thomas, Syndic de ce Diocèse, a non-seulement bien voulu nous communiquer, mais encore permettre d'en extraire tous les éclaircissemens qu'il renferme. Nous en faisons ici l'aveu, & nous lui en témoignons avec plaisir notre juste reconnoissance.

Ce digne Citoyen se voyant charge d'une administration aussi intéressante, a voulu s'instruire des mœurs & des facultés des habitans de chaque paroisse confiée à ses soins. Il a voulu connoître par lui-même la qualité du sol de chaque canton, les productions, le commerce, & les débouchés des denrées & des marchandises. Nous pouvons assurer que ses observations sur la

qualité des terroirs & de leurs produits, sont très-exactes, pour les avoir vérifiées en grande partie par vous mêmes.

Quant aux mœurs, elles ne sont pas de notre compétence ; mais nous devons à la vérité, d'avouer publiquement que, dans la tournée que nous avons faite de ce Diocèse, nous y avons été reçu par-tout, du grand comme du petit, avec cette affabilité & cette politesse qui ont de tout temps caractérisé la nation Languedocienne.

Le Diocèse de Rieux, situé à la partie occidentale de la province du Languedoc, confine au levant avec le Comté de Foix est au midi & à l'occident avec le Couserans & la province de Guyenne, & au nord avec le Diocèse de Toulouse. Il y a dans ce Diocèse nombre de Paroisses qui ne dépendent pas du Gouvernement de Languedoc, & qui sont situées dans le pays de Foix, ou dans la Province de Guyenne. C'est pourquoi on le divise en Diocèse spirituel & en Diocèse temporel. Ce dernier ne comprend que les Paroisses qui sont situées en Languedoc ; ce sont aussi celles dont nous allons rendre compte.

La ville de Rieux est située sur la Rise, petite rivière qui, dans cet endroit, fait un

coude qui entoure presque toute la ville. Cette rivière est si petite dans les temps de sécheresse, qu'elle fournit à peine l'eau nécessaire à un moulin destiné au service de la ville, & qui appartient au Chapitre de la Cathédrale ; mais elle est très-sujette à des crues affreuses, comme le sont, sans exception, toutes les rivières & ruisseaux qui arrosent ce Diocèse, parce que toutes ces eaux descendent des montagnes circonvoisines, & dégénèrent en torrens impétueux aux moindres orages qui surviennent, & auxquels tout ce pays est très-sujet, parce que les vents du nord-ouest, qui y sont très-fréquens, chassent les nuées vers les hauteurs des Pyrénées, d'où elles sont réfléchiées sur les plaines de Rieux & de Guyenne, & y causent des orages & des grêles fréquentes qui dévastent tout, au point qu'on n'y est jamais sûr des récoltes, que lorsqu'elles sont dans les greniers & dans les caves.

La ville de Rieux est petite, mais bien bâtie. Il y a très-peu de commerce, pas même de marché ; ce qui nous a paru surprenant, car elle est très-peuplée. Le Clergé qui y est très-nombreux & aisé, occupe une grande partie de la ville. Ce qui

paroîtra sans doute bien édifiant à quiconque s'intéresse aux besoins de l'indigent, c'est qu'il n'y a pas un seul habitant de Rieux qui soit obligé de demander l'aumône, quelque pauvre qu'il soit. Le Bureau de charité qui est très-riche, connoît les facultés & les besoins de chaque famille, & pourvoit amplement aux nécessités des pauvres, & de ceux qui ne sont pas en état de gagner leur vie. Que ne pouvons-nous en dire autant, non seulement de toutes les villes de la Province, mais de toutes celles du monde entier ?

L'industrie, comme nous venons de l'observer, est très-peu de chose à Rieux. On s'y occupe de préférence au travail de la campagne, & l'on n'y connoît guères d'autre commerce que celui des denrées locales. Dans la montagne où ces denrées sont moins communes, on y supplée par l'industrie & le commerce des bestiaux ; ce qui entretient une circulation réciproque, & très-avantageuse à tout ce pays.

Nous sommes entrés dans le Diocèse de Rieux par le village de Saint-Michel, petite Paroisse située sur les montagnes aux confins de Pamiers, & dépendante de la

terre de Paliez. Le territoire de cette paroisse est pierreux & d'un médiocre produit. Il y a beaucoup de pâturages excellens ; mais nous n'y avons pas vu de prairies : nous y avons sur-tout remarqué un bon nombre de châtaigniers qui s'y portent bien, & qu'on ne sauroit trop multiplier dans un pays où les terres labourables sont fort médiocres & peu considérables.

On descend de ces hauteurs à Paliez, joli village situé dans un fond, au pied des montagnes sur la petite rivière de Leze, à l'issue d'un vallon étroit & escarpé, qui se prolonge jusque vers Gabre, petit village très-pauvre, où les habitans recueillent à peine de quoi subsister.

On peut diviser le territoire de Paliez en deux parties fort différentes. Tout ce qui est au-dessus du village du côté du midi est fort montueux ; ce ne sont, à proprement parler, que des roches ou grés très-durs, remplis de cailloutages, & connus sous le nom de roches *Poudingues*. Le peu de terres labourables qui s'y trouvent sont couvertes de pierres, & d'un très-modique produit.

La partie de ce territoire qui est au-dessous du village, s'élargit en plaine, &

forme un vallon très-agréable & d'un bon produit. On ne doit pas s'attendre à trouver dans tous ces environs aucune espèce de minéral, parce que ces sortes de fossiles ne se trouvent point dans des roches de l'espèce de celles dont nous venons de parler.

En quittant le territoire de Paliez pour descendre à Sabarat, village du Comté de Foix, nous avons trouvé à mi-côte plusieurs veines de plâtre ou gypse, qui se prolongent parallèlement le long de la montagne, & entièrement semblables à celles qu'on voit à Espéraza dans le Diocèse d'Alet, & qui couvrent des charbons de terre. Il y a même tout lieu de soupçonner que celles dont nous parlons renferment le même fossile, parce que leur alignement, pareil à celui des veines de charbon, ne se rencontre jamais dans les carrières ordinaires de plâtre ; & quoiqu'en parcourant ces veines sur une certaine longueur, nous n'ayons pas pu y remarquer aucune marque de charbon au jour, nous n'estimons pas moins qu'il seroit intéressant d'y faire quelque tentative, en creusant dans quelques endroit au-dessous de ces veines, tout auprès des roches de plâtre, sur-tout si on y

apperçoit quelques points noirs dans la terre blanche. Je me fonde d'autant plus sur cette idée, qu'il y a ici beaucoup de ces roches de couleur de lilas ; couleur qui, dans bien des endroits, annonce le voisinage de ce charbon. Ces tentatives seroient d'autant plus intéressantes, qu'on ne doit pas espérer de trouver de ce charbon dans aucun autre endroit du Diocèse de Rieux.

Nous ne dirons rien du magnifique & fertile vallon qui est arrosé par la Rise, depuis Sabarat jusques à Montesquiou, parce que toute cette étendue de terrain appartient au Comté de Foix. Montesquiou est une petite, mais très-jolie ville, située à l'extrémité sud-est de la plaine de Rieux. Cette ville est riante & très-bien bâtie : on y fait un commerce considérable. Il y a des Manufactures de petites étoffes, qui occupent la plupart des habitans à la fila-ture des laines, lorsque les travaux de la campagne le permettent ; car l'agriculture est ici l'occupation favorite : elle y est aussi la source de l'aisance. Les terres y sont excellentes & d'un produit immense. Les côteaux y sont tout à la fois des riches vi-gnoble & des vergers

admirables. La quantité de fruits qu'on y recueille de toute espèce, sur-tout de pêches, est incroyable. J'ai vu sortir de cet endroit jusques à dix-huit voitures chargées de pêches pour Toulouse, dans un seul jour. Ce n'est guères que sur les côteaux qui sont ici en pente douce qu'on remarque tous ces arbres fruitiers au milieu des vignes ; la plaine y est réservée pour les bleds & les maïs ou millets.

Il faut cependant convenir que la partie du territoire de Montesquiou, qui est au midi de la rivière de Rise, qui baigne les mur de la ville, n'est pas aussi fertile que celle qui est au nord, & dont les côteaux font face au midi. On apperçoit dans les terres qui sont de l'autre côté de cette rivière, beaucoup de cantons qui ne sont que des terres crétacées très-blanches, qui ne produisent rien qu'à force d'engrais ; & l'on peut dire que le travail n'est pas épargné pour les améliorer.

En général, plus les terres sont blanches, moins elles produisent, quelle que soit d'ailleurs leur qualité, parce qu'elles manquent & sont dépouillées de cet acide végétal qui constitue leur bonté. Il y en a beau-coup de cette espèce dans le Diocèse de Rieux; mais heureusement elles ne s'y trou-vent que



par cantons dispersées. Le meilleur moyen de bonifier ces terres, c'est de les marnier avec des glaises, & sur-tout avec des marnes rouges ; & les marnes de toute espèce ne manquent point dans ce Diocèse.

Le territoire des environs de Rieux est à peu près de la même qualité, & donne les mêmes produits que celui de Montesquiou. Les terres y sont si fertiles, qu'il y a des cantons où l'on y recueille jusques à deux récoltes par an. Il y en a d'autres où les terres sont trop grasses & trop fortes, & où il est besoin de les sabler pour les rendre plus légères : on peut ajouter que c'est le pays des beaux fruits de toute espèce. Les vignes y sont couvertes d'arbres fruitiers. Il y a dans tous ces cantons beaucoup de mûriers, & les vers à soie y réussissent passa-blement bien. On éteint ici ces vers d'une manière bien simple. Il n'est besoin ni de feu, ni d'odeurs fortes pour les faire mourir ; on ne fait que les exposer, pendant quelques heures, sur des draps blancs à l'ardeur du soleil, & il n'en reste pas un en vie.

Nous avons trouvé quantité de marnes dans la plaine de Rieux, sur-tout sur les bords de la Garonne, où l'intérieur des terres se trouve à découvert. Nous l'avons

déjà dit ailleurs e & nous le répétons ici, les marnes sont excellentes pour la vigne & pour les arbres fruitiers, & sur-tout pour les mûriers. Ce n'est point au hasard que nous avançons ce fait : nous en avons vu l'expérience, & nous pouvons assurer qu'elles augmentent de beaucoup la qualité des vins & des fruits ; ce qui n'est pas un médiocre motif pour en adopter l'usage, sur-tout à la plaine de Rieux qui manque de prairies, & où l'on n'entretient des bestiaux qu'autant qu'il en faut pour le labourage ; ce qui rend les engrais fort rares & fort chers, pendant qu'on ne fait pas attention qu'on peut y suppléer avec usure par l'usage des marnes.

A une lieue nord-ouest de Rieux, on trouve Carbonne, petite ville située sur la rive gauche de la Garonne : c'est l'endroit le plus commerçant de tout le Diocèse.

Cette ville est, en quelque sorte, le dépôt des bois & des denrées de toute espèce, dont on approvisionne la ville de Toulouse. il part toutes les semaines du port de Carbonne huit à dix bateaux chargés de provisions pour cette ville. On ne conçoit pas comment la plaine de Rieux, qui n'a qu'environ quatre lieues de longueur sur

trois de largeur, peut fournir la quantité prodigieuse de fruits de toute espèce, surtout de pêches, qu'on embarque sur ce port.

Le territoire de Carbonne est à peu près le même que celui de la plaine de Rieux dont il fait partie, & dont il n'est séparé que par la rivière de la Garonne.

La même qualité de terroir se prolonge jusques à Noé, petit bourg situé à une lieue au-dessous de Carbonne, sur les bords de la même rivière. Nous observerons ici que dans l'hiver, & dans les temps de longues pluies, les chemins de traverse sont la plupart impraticables dans tout ce qu'on appelle la plaine de Rieux ; & cela ne sauroit être autrement dans des terres fortes très-profondes, où les animaux s'enfoncent jusques au ventre, & où l'on manque de pierres pour les paver.

Les environs de la Terrasse, village situé sur la Garonne, à un quart d'heure au-dessus de Carbonne consistent en beaux vignobles, dont les vins sont transportés à la montagne. On entend dans tout ce pays par le nom de montagne, toutes les vallées des Pyrénées qui appartiennent à la France.

Il y a à la Terrasse une Manufacture royale de draps, à l'instar de ceux de

Carcassonne. On remarquera ici qu'en France on donne le nom de Manufacture royale à tous les établissemens de commerce qui sont autorisés par Lettres-patentes de sa Majesté : celle de la Terrasse nous a paru peu florissante, parce que le nombre considérable de fabriques de petites étoffes, répandues dans les villes & villages circonvoisins, lui renchérissent & les ouvriers & les laines ; d'ailleurs le peuple de ce pays préfère, avec raison, la culture de ses excellentes terres, & ne s'occupe des filatures que dans les mortes saisons, & lorsque ses champs & ses vignes n'exigent pas son attention.

En se repliant de la Terrasse vers le sud-ouest, on trouve le village de Lafitte, à une bonne demi-lieue de distance. Le territoire de cet endroit n'est pas des meilleurs ; il est graveleux, & ne produit que des seigles & peu de froment. Il y a des vignobles passables & très-bien tenus, & les vins y sont de bonne qualité. Les environs de ce village sont souvent dégradés par les débordemens de la Louge, petite rivière qui traverse ce côté de la plaine sur toute sa longueur, depuis Fosseret jusques à l'autre extrêmité du Diocèse près Longages, & y

cause des dommages considérables. Cette rivière est presque à sec dans les temps de sécheresse ; mais aux moindres averses, elle grossit prodigieusement, & inonde toute cette partie de la plaine, qu'elle couvre de sables & de ravins.

Après avoir passé cette rivière, on trouve le village de Gratens, situé sur un coteau qui règne sur toute la longueur de la plaine, & lui sert de limites à l'ouest. Ce coteau est couvert de vignobles dans toute son étendue, & on y remarque des marnes dans plusieurs endroits.

Le village de Gratens n'est pas riche : il y a beaucoup de terres en friche ; le sur-plus sont des terres maigres qui ne produisent que du seigle. La partie qui borde la Louge, au bas du coteau, seroit meilleure, si elle n'étoit pas sujette aux engravemens de cette rivière. Les vignes y sont bien tenues, & la principale récolte de cet endroit consiste en vins qui y sont de bonne qualité.

En revenant de Gratens vers la Garonne, on trouve Saint-Félix, joli village situé sur une hauteur au milieu de la plaine. Les terres, la plupart fortes, nous y ont paru d'un bon produit, & bien cultivées. Il n'y a

que la partie qui borde la Louge, & qui consiste presque toute en prairies, qui est sujette aux fréquens engravemens de cette rivière, qui est ici retenue par des saules, des osiers, des vernes, & autres arbres aquatiques.

Marignac, petit village entre Saint-Félix & Fossieret, est situé dans un terrain graveleux, d'un très-modique rapport. Il y a quelques prairies situées sur le bord de la Louge, & fort dégradées par les eaux de cette rivière.

Nous sommes montés de là à Fossieret petite ville située sur la hauteur du coteau dont nous avons parlé, à l'extrémité occidentale du Diocèse, sur les frontières de Guyenne. Elle est mal bâtie ; les maisons y sont construites en lambourdages, c'est-à-dire, en terres récrépies & en bois, dont la plupart sont à moitié pourris. Les habitans y ont tous l'esprit du commerce, & nous ont paru fort spirituels & polis ; mais cet esprit d'industrie ne leur fait rien perdre des soins qu'exige la culture de leurs terres qui sont excellentes, & d'un bon produit. Cette ville a une étendue considérable de prairies le long de la Louge, qui seroient d'une ressource précieuse, si elles étoient moins

sujettes aux dégradations de cette rivière. Il y a ici beaucoup de marnes dont on commence de faire usage dont on se trouve très-bien.

Les environs de Fossieret, la plupart situés sur la hauteur, ont cela de fâcheux, que les ouragans y sont plus fréquens, que dans aucun autre endroit du Diocèse. Il y a dans l'enceinte du territoire de cette ville une très-belle forêt, appelée le bois de la Barte, qui appartient à sa Majesté.

De Fossieret, nous sommes venus à Cazères par le pont, & Mont-d'Avejan, villages situés en Guyenne, où, chemin faisant, nous avons remarqué quantité d'excellentes marnes.

Cazères est une très-jolie ville située sur la rive gauche de la Garonne, dans une position très-agréable : elle est bien bâtie en brique, & fort commerçante : on y fabrique quantité de petites étoffes de laine. Le territoire y est sablonneux. On y recueille quantité de bled & du vin, mais peu de millet ou maïs, qui ne se plaît que dans les terres fortes.

Il ne manque à cette ville qu'un pont sur la Garonne, & un chemin de communication entre la grande route de Saint-Gaudens & celle que l'on construit

actuellement de Montesquiou à Saint-Girons : Cazères deviendrait par là un débouché général & réciproque de denrées, entre la plaine & les montagnes ; ce qui ne seroit pas d'une petite conséquence pour le Diocèse de Rieux.

A peu de distance de Cazères, on trouve le village de Palemeny, situé sur le bord de la même rivière, dans un terrain excellent, qui produit abondamment toutes sortes de grains. Ses vignobles, situés sur un coteau de l'autre côté de la rivière, à l'opposite du village, sont couverts d'arbres fruitiers de toute espèce, sur-tout de pêchers, & ressemblent plutôt à une agréable forêt qu'à des vignes. Outre les vins qui y sont de très-bonne qualité, on retire du même sol une quantité prodigieuse de fruits : aussi les habitans de Palemeny passent pour les meilleurs cultivateurs du pays.

De Cazères, nous nous sommes rendus par les montagnes à Sainte-Croix, joli village situé sur la petite rivière de Volp, dans une gorge fort étroite & profonde. Il y a ici de très bonnes prairies ; mais fort peu de terres labourables, qui sont très-pierreuses & de peu de rapport. Le surplus consiste en vaste forêts dont une bonne



partie appartient au Couvent de Religieuses établi dans cet endroit. Les habitans s'occupent tous à la fabrique de petites étoffes, dont une bonne partie passe à la montagne, en échange des laines qu'on en retire. Sainte-Croix deviendroit considérable par l'industrie & l'activité de ses habitans, si ses accès étoient moins difficiles ; mais on ne peut y aborder que par des chemins, ou plutôt des sentiers très-rapides & escarpés. Il y a aux environs de ce village deux verreries situées en Guyenne, où l'on fabrique du verre d'assortiment, mais fort commun, & mal façonné.

Nous comptions, en parcourant ces montagnes enclavées dans le Couserans, d'y trouver quelques minéraux, sur-tout de charbons de terre ; mais il ne nous a pas été possible d'y en voir la moindre trace d'aucune espèce. Les roches y sont sauvages, à demi-calcaires, & remplies de cailloutages.

En revenant vers Rieux, nous avons passé à la Fitère, village situé à peu de distance de Montesquiou. Le territoire de tous ces cantons, qui sont montueux, consiste, partie en terres fortes passables ; le surplus n'est que des terres crétacées

très-blanches, qui ne produisent que peu de chose, & qui sont la plupart incultes.

En sortant de Rieux, nous avons passé par le vallon qui s'étend depuis cette ville, vers Saint-Hilaire, jusques à la Trape. Il y a le long de ce vallon d'excellentes terres labourables, d'assez jolis vignobles sur les côteaux & quelques prairies le long du ruisseau ; les sommets des côteaux y sont la plupart garnis de bouquets de bois taillis.

La Trape est un village situé sur la hauteur, à l'extrêmité de ce vallon. Le territoire y est pierreux, & cependant d'un assez bon rapport, eu égard à son élévation & aux roches qu'on y apperçoit. Les vignobles & les fruits y sont bien peu de chose.

En descendant de ces hauteurs vers Saint-Ibars & Lezat, dans le Comté de Foix, on trouve le village de Castagnac, dépendans du Languedoc. Le terroir est excellent, & produit beaucoup de grains de toute espèce. Les terres y sont profondes, pesantes, & d'une culture très-pénible. Tout ce pays est entrecoupé de monticules qui forment des vallons agréables & fertiles, & dont les sommets

sont couverts de bois ou de bruyères. Le terroir graveleux de toutes ces montagnes, ne permet pas d'y chercher aucune espèce de minéral.

En traversant toutes ces hauteurs nous sommes parvenus à Gaujac, village situé près la plaine d'Haute-Rive, dans un très-bon terrain, quoique partie à mi-côte. On y recueille beaucoup de grain, sur-tout du maïs ou millet ; mais il y a très-peu de vignobles. On y fabrique quelques gros draps. Nous avons remarqué au bas de ce village une tuilerie, où l'on fait beaucoup de tuiles & de briques.

On fait à Gaillac, à peu de distance au-dessus de Gaujac, un assez bon commerce de laines & de petites étoffes qu'on y fabrique. Le terroir est ici graveleux & de peu de rapport. On y voit beaucoup de bruyères & de terres en friche ; le surplus est en bois taillis assez étendus.

Nous nous sommes repliés de là vers Saint-Sulpice, petite ville située sur le bord de La Lèze. On trouve, avant que d'arriver à Saint-Sulpice, le village d'Eperce, situé dans un mauvais terroir. Il y a très-peu de terres labourables : on y voit quelques bois taillis ; le surplus est en bruyères incultes.

Les habitans s'y occupent à des ouvrages de poterie, dont ils sont le commerce.

Saint-Sulpice est une petite ville très-commerçante. On y voit beaucoup d'artisans de toute espèce. On y fabrique quantité de petites étoffes en laine. Le territoire de cette ville est en plaine, bien cultivé & d'un bon produit.

En continuant notre tournée vers la Garonne, du côté de Carbonne, nous avons passé par le village de la Cagne, à une lieue de Carbonne. Le territoire nous y a paru médiocre. On y recueille cependant du blé, du maïs ou millet, & quelques fruits ; on y voit aussi quelques vignobles passables.

Nous finirons la relation de ce Diocèse par le village de Capens, situé sur la rive droite de la Garonne, à une lieue au-dessous de Carbonne. Le territoire de cet endroit est un des meilleurs du Diocèse, & consiste en terres fortes d'un produit considérable en bleds, maïs ou millets, & en toutes sortes de fruits. Les vins y sont excellens. Il n'y a point ici d'autres occupations pour les habitans, que celle de l'agriculture. Ce village seroit avantageusement situé pour le commerce de la

Garonne, si les chemins de traverse n'étoient pas impraticables pendant les temps de pluie & dans les hivers ; mais les boues y sont si considérables pendant ces saisons, que les voitures s'y enfoncent jusques au-dessus des moyeux.

Terminons ce chapitre par cette réflexion. Le Diocèse de Rieux, quant à la partie minéralogique, ressemble à celui de Nismes. On ne trouve aucune espèce de minéral ni dans l'un, ni dans l'autre de ces Diocèses ; mais il faut convenir que les qualités de leurs territoires dédommagent amplement leurs habitans, par des productions qui valent bien les Mines.

